



Dire et Chanter Les Passions
DCLP



REVUE

INTERNATIONALE



DIRE ET



CHANTER



LES PASSIONS



02 L'Émotion chez Luciano Pavarotti

sept 2022

Directeurs de la revue :
(par ordre alphabétique)

Marc JEANNIN et David POULIQUEN
Enseignants-chercheurs à l'Université d'Angers

Directeur de publication :

Jean-François BIANCO
Enseignant-chercheur à l'Université d'Angers

Revue à comité de lecture
International peer-reviewed journal

Directeurs de la revue (par ordre alphabétique)

Dr Marc JEANNIN, Université d'Angers & **Dr David POULIQUEN**, DCLP

Directeur de la publication

Dr Jean-François BIANCO, Université d'Angers

Direction scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Matteo CASARI	Alma Mater Studiorum, Università di Bologna
Pr Adrian GRAFE	Université d'Artois
Pr Danièle PISTONE	Sorbonne Université

Comité scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Angela ALBANESE	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr. Carlo ALTINI	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr Patrick BARBAN	Université du Havre
Pr Marina BONDI	Università degli Studi Modena e Reggio Emilia, Conservatorio di Musica Vecchi Tonelli
Pr Philippe BLAUDEAU	Université d'Angers
Dr Jean-Noël CASTORIO	Université du Havre
Fabio CEPPELLI	Teatro Luciano Pavarotti
Pr Carole CHRISTEN	Université du Havre
Dr Golda COHEN	Université d'Angers
Pr Nobert COL	Université de Bretagne Sud

Pr. Carl GOMBRICH	The London Interdisciplinary School
Simon LEADER	The Leys School
Dr Marie NGO NKANA	Université de Strasbourg
Jean-Yves LE JUGE	Festival de musique baroque de Quelven
Dr Nicola PASQUALICCHIO	Università di Verona
Dr Paul PHILLIPS	Stanford University
Dr Geoffrey RATOUIS	Université d'Angers
Dr Sophie ROCH-VEIRAS	Université Catholique de l'Ouest
Pr Clair ROWDEN	School of Musicologie Cardiff University

Équipe éditoriale

Volet édition :

Marine VASLIN

Lisa FISCHER

Marjorie GRANDIS

Volet graphique-design :

Allison LEGAVRE

Webmaster

Dominique RIBALET

Publication périodique

Revue en libre accès disponible sur : www.dclp.eu/revue-dclp



Langues de publication : français, italien, anglais

@ : contact-revue-dclp@dclp.eu

ISSN : 2804-0074

Dépôt légal : février 2021

Présentation de la *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions*

La *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions* (revue DCLP) est une revue à comité de lecture qui publie des articles rattachés à la thématique principale de l'expression des passions. Elle propose des sujets de réflexion interdisciplinaires de qualité, notamment autour de la voix et des émotions qu'elle suscite, selon des angles d'approche divers et originaux. La revue DCLP publie dans le domaine des sciences humaines et sociales, en format numérique et/ou papier, des articles émanant de chercheurs, d'experts, de spécialistes, d'artistes et de personnalités rayonnant dans une sphère nationale et/ou internationale. La revue DCLP publie des numéros thématiques et également des hors-séries, et une rubrique varia. Cela souligne l'engagement résolu de la revue DCLP en faveur du décroisement des savoirs et la diffusion des connaissances.

MES SOUVENIRS DE LUCIANO PAVAROTTI

Philippe Rocquet

Président de la Fédération des Sociétés Savantes de Maine-et-Loire

Depuis mon enfance, je suis un amateur passionné d'art lyrique ! J'ai fréquenté, dès l'âge de six ans, le Théâtre d'Angers, en 1948, avec des saisons qui proposaient aux Angevins une bonne douzaine d'opéras et d'opérettes, d'octobre à mai ! En 1976, j'ai été appelé à présider l'association des Amis de l'Art Lyrique d'Angers, pendant 30 ans.

Nous donnions, chaque mois, des conférences-concerts, à l'Institut Municipal. J'ai personnellement prononcé, sur Verdi et ses opéras, 24 conférences. Nous organisons, au Foyer du Théâtre, des Concerts-Réceptions de célèbres artistes lyriques, pour qui j'avais créé le « Sceau du roi René d'Anjou ». De 1978 à 1993, je l'ai remis à 17 artistes prestigieux, dont Georges Thill, Mady Mesplé, Alain Vanzo, Régine Crespin, Robert Massard, Renée Doria, Gabriel Bacquier, José Van Dam.

Depuis mon adolescence et ma jeunesse, je suis un admirateur enthousiaste de deux artistes lyriques, que je considère comme les deux plus prestigieux du XXème siècle : Maria Callas pour les sopranos et Luciano Pavarotti pour les ténors.

Je possède une énorme collection de livres, albums, microsillons, CD, DVD, autant de témoignages de leurs fabuleuses carrières. J'ai savouré, avec passion, l'heureuse époque des très nombreuses vedettes de l'art lyrique. Maria Callas fut la Prima Donna Assoluta d'une dizaine de grandes sopranos, comme Renata Tebaldi, Joan Sutherland, Montserrat Caballé, Birgit Nilsson, Renata Scottò, Mirella Freni, l'amie d'enfance de Luciano Pavarotti.

Lorsque je vais à Paris, je trouve toujours le temps de me rendre devant le 36 de l'avenue Georges Mandel, où est décédée Maria Callas, en 1967, pour me recueillir et déposer des fleurs.

Luciano Pavarotti fut, lui, le Ténorissimo de son époque, devant Plácido Domingo et José Carreras, ses partenaires des concerts « Les Trois Ténors » et devant les Mario Del Monaco, Franco Corelli, Giuseppe Di Stefano, Nicolai Gedda, Carlo Bergonzi, John Vickers, Chris Merrit, Franco Bonissolli. Luciano Pavarotti eut le mérite de faire découvrir la musique classique et lyrique avec ses concerts intitulés « Pavarotti and friends » où il invitait Elton John, des artistes de pop-music, chantait « West Side Story » et des chansons populaires napolitaines. Ces concerts, comme celui d'Hyde Park, pouvaient rassembler plus de 100.000 spectateurs ! Luciano avait une voix héritée de son père, boulanger à Modène, en Émilie Romagne – mais son père, sujet au trac, était incapable de chanter en public !

J'ai eu la chance de voir et entendre Luciano Pavarotti, à Paris, à l'Opéra Garnier, le 18 février 1987, dans *L'Élixir d'amore* (en français *L'Élixir d'amour*) de Gaetano Donizetti.

Alors que, le matin de ce 18 février, je soignais mes patients, je reçois à mon cabinet, un coup de téléphone d'un ami médecin parisien, Chef de service de Neurologie à l'Hôpital Foch, qui me dit : « J'ai deux places pour ce soir, pour *L'Élixir d'amour* avec Pavarotti ! Décommande tes rendez-vous et saute dans un train pour Paris ! ». Je décide de suivre son conseil et nous nous retrouvons à l'entrée de l'Opéra Garnier. Nous gagnons nos places, en fauteuils d'orchestre. Assis devant moi : l'ex-Premier Ministre Laurent Fabius.

En attendant les trois coups, mon ami me raconte que lors de la représentation de la veille, l'orchestre avait refusé que Pavarotti bisse, comme toujours, la célèbre cavatine : « Una furtiva lagrima. Negli occhi suoi spuntò !... », à la grande déception du public. Le rideau se lève et la représentation commence. Luciano joue le rôle d'un jeune paysan nommé Nemorino. Tout de suite, lorsqu'il chante avec Adina, la soprano, le premier duo, on a l'impression qu'il chante avec un micro, tellement sa voix sonne, sans le moindre effort ! Les applaudissements et les bravos de tout le public vont saluer de même toutes ses interventions !

Le rôle du charlatan Dulcamara, le marchand d'élixir, est tenu par mon cher ami, le baryton Gabriel Bacquier, qui va remporter un magnifique succès. J'en suis heureux pour lui, car pendant une dizaine d'années nous nous sommes téléphoné tous les premiers jours de chaque mois. Gaby était un joyeux drille !

L'air célébrissime « Una furtiva lagrima... » de Luciano Pavarotti est salué par un très long tonnerre d'applaudissements. Puis le public, debout, réclame que l'air soit bissé ! Alors, Luciano, à l'avant-scène, bras écartés et sourire malicieux, regarde alternativement son public et le chef d'orchestre. Le chef d'orchestre, lui, regarde le premier violon, représentant de l'orchestre. Pendant cinq bonnes minutes, le public ne cesse de scander : « Bis ! Bis ! ».

Finalement, le premier violon, l'air furieux, fait de la tête un signe d'acquiescement. Le chef lève sa baguette et toute la salle clame sa joie : « Ah !!! ». Puis le silence se fait, et juste avant que l'orchestre attaque la belle introduction au basson solo d' « Una furtiva lagrima... », je hurle à l'intention de Luciano : « Grazie !!! ». Je m'en souviens, comme si c'était hier !!!

Mon très cher ami, le ténor Georges Liccioni, magnifique styliste de l'art lyrique français, avait pris sa retraite à Angers, où il avait fondé avec son épouse Muriel Diot « le Crea », un Cours Privé de Chant et de Danse. Pendant plus de dix ans, jusqu'à son décès, en 2013, nous avons eu l'habitude de dîner et de passer la soirée ensemble, tous les quinze jours, une fois chez lui, une fois chez moi. Chez Georges, nous ne pouvions pas chanter, à cause des voisins. Mais chez moi, on se faisait plaisir. Très souvent, on choisissait de regarder et écouter un DVD de l'opéra *Don Carlo* de Verdi, avec Luciano Pavarotti dans le rôle titre et nous chantions avec lui le duo du 2ème acte, de *Don Carlo* et Posa, un hymne à la liberté : « Dio, che nell'alma infondere... la libertà ! ». Nous étions alors « Les Trois Ténors » : Luciano, Georges... et moi, le *tenore nullissimo* !!!

Si Luciano Pavarotti est le ténor le plus populaire de toute l'histoire de l'art lyrique, ce n'est pas seulement du fait de sa voix, mais aussi de sa personnalité des plus sympathiques. C'est aussi parce qu'il a pu bénéficier de l'avènement des retransmissions de concerts par la Télévision, au profit de millions de spectateurs à travers le monde. Après avoir débuté, en 1961, à l'âge de 26 ans, dans sa région natale, au Théâtre de Reggio Emilia, dans *La Bobème* de Puccini, il se perfectionne avec deux grands professeurs, Arrigo Pola, puis Ettore Campogiani. Il est engagé à l'Opéra de Vienne, où il reçoit les conseils du prestigieux chef Herbert Von Karajan. Il chante alors *La Sonnambula* de Bellini avec l'illustre soprano Joan Sutherland, qui lui apprend la technique du souffle appuyé sur le diaphragme. Il est engagé peu après à la Scala de Milan, le temple mondial du Bel canto, puis au Metropolitan de New-York, où il chante *La Fille du régiment* de Donizetti, avec l'air fameux « Ah, mes amis, quel jour de fête... » et ses neuf contre-ut, qui lui valent dix-sept rappels !

La formidable popularité de Luciano Pavarotti va se développer à l'occasion des mémorables concerts des « Trois Ténors » réunissant Luciano et ses deux amis ténors Plácido Domingo et José Carreras. Le premier de ces concerts a lieu en 1990, à l'occasion de la Coupe du Monde de Football, en Italie, et est donné à Rome, aux Thermes de Caracalla. La même année a lieu un

concert de même type à Hyde Park à Londres, sous la pluie, en présence du Prince Charles et de Lady Diana, devant 150.000 spectateurs trempés. Le deuxième concert « Trois Ténors » est donné pour la Coupe du Monde de Football à Los Angeles. Le troisième concert a lieu pour la Coupe du Monde à Paris sur l'esplanade de la Tour Eiffel. Il est retransmis par la Télévision pour 1 milliard de téléspectateurs !

Au cours des années suivantes, Luciano Pavarotti va organiser ses concerts « Pavarotti and Friends » auxquels il invite des chanteurs de Variété et de Pop Music, tels qu'Elton John, Bryon Adams, Zucchero, Maria Carey, Céline Dion, ... La vente des DVD de ses concerts et de ses CD et DVD d'opéras vont rapporter une énorme fortune au « Ténorissimo » ! Mais Luciano Pavarotti est un homme généreux envers de nombreuses œuvres caritatives, notamment pour la Recherche médicale, suite à la leucémie de José Carreras, et pour les enfants malades des pays pauvres.

L'immense popularité de Luciano Pavarotti est due non seulement à ses talents de ténor, le plus brillant depuis le grand Caruso, mais aussi à sa personnalité d'homme de nature joyeuse et enthousiaste, d'abord facile avec tous ses admirateurs et fidèle en amitié. Lorsqu'il chante, son regard vif et malicieux et son sourire radieux charment son public. Il est alors « l'ami » de chaque spectateur ! Luciano Pavarotti, toujours entouré de parents ou d'amis, depuis son enfance, a horreur de la solitude. Après chaque représentation ou concert, il adore passer la soirée avec des amis, anciens ou nouveaux, pour partager un plantureux repas. Gourmet et gourmand, il aime faire la cuisine et connaît toutes les ressources de la gastronomie italienne : pâtes en tous genres et charcuteries, arrosées de quelques bouteilles de Lambrusco *amabile* !

Passé la trentaine, il souffrira d'un surpoids de plus en plus prononcé, jusqu'à atteindre les 130 kilos, qu'il supporta longtemps grâce à sa grande taille de 190 centimètres. Mais, passé la cinquantaine, il connut de douloureux problèmes de genoux et de jambe. Aimant le sport, Luciano Pavarotti pratiqua, dans sa jeunesse, le football, à Modène. Puis il devint un fidèle supporteur de la Juventus de Turin. Plus tard, il s'intéressa à l'art équestre. Il acquit des chevaux, et créa un Concours hippique portant son nom.

Au milieu de l'année 2007, Luciano Pavarotti, très fatigué, doit être hospitalisé pour des examens. Il est atteint d'un cancer du pancréas, qui, en quelques mois, aura raison de sa formidable énergie.

Très croyant, il rend à Dieu son âme généreuse, le 6 septembre 2007.

Je l'apprends par la radio et la télévision. Je suis en larmes ! J'assiste, devant mon poste de télévision, à ses obsèques en la cathédrale de Modène en présence du Président de la République Romano Prodi et des Présidents Sarkozy et George W. Bush. Parmi ses amis proches, on remarque la soprano Mirella Freni, son amie d'enfance. Je m'étonne de l'absence déplorable de Plácido Domingo et José Carreras ! À la fin de la cérémonie, à la sortie du cercueil, la Squadra Acrobatica, l'équivalent de la Patrouille de France, trace dans le ciel les trois couleurs du drapeau italien. La retransmission terminée, en hommage à Luciano Pavarotti, j'écoute en larmes, avec un CD, son « Nessun dorma... » – c'était son « hymne » personnel, comme « Casta diva... » était un peu l'« hymne » de Maria Callas ! Le grand Chef Léonard Bernstein disait : « Maria Callas est la Bible de l'Opéra ! ». Et le grand Chef Carlos Kleiber disait : « Quand Pavarotti chante le soleil se lève sur le Monde ! ».

Alors que j'étais Président des Amis de l'Art Lyrique d'Angers, j'avais proposé aux Angevins mélomanes une table ronde consacrée à la voix chantée, le 18 avril 1986, dans le Grand Amphithéâtre de l'Université Catholique de l'Ouest. Participaient à cette table ronde : mon ami

le ténor Georges Liccioni, la soprano Rose-Noëlle Lenain, Mme Yva Barthélémy soprano et spécialiste de la voix, le Pr Dubin, O.R.L., le Pr Truelle, neurologue, Mme le Dr Tenailleau, phoniatre. Projection d'un film du Pr Abitbol sur « Le larynx et la voix ».

J'avais ouvert cette soirée musicale et scientifique au son de « Casta diva... » par la Prima Donna Assoluta Maria Callas, et pour terminer, j'avais offert au public l'incontournable « Nessun dorma... » du Ténorissimo Luciano Pavarotti !